

L'enseignement bilingue en Haïti

Reportage « Le bilinguisme en Haïti » extrait de l'édition spéciale de la Journée internationale de la francophonie du 20/03/2019

Nathalie Amar :

Avant de vous donner la parole, je vous propose un détour par Port-au-Prince. Haïti, le seul pays francophone du continent américain. Le français n'y est pas la seule langue officielle, le créole domine nettement dans les conversations quotidiennes et son usage se diffuse désormais dans des domaines techniques. Le bilinguisme entre donc dans les habitudes et au passage, détruit certains préjugés. Reportage Amélie Baron.

Amélie Baron :

C'est avant tout par sa littérature qu'Haïti brille dans le monde francophone. Pour Gary Victor, le plus populaire des écrivains du pays, cette langue, qui fut celle des colons esclavagistes, n'est plus perçue aujourd'hui comme un outil de domination.

Gary Victor :

Je pense que l'usage du français a augmenté de la même manière aussi que l'anglais et l'espagnol. Cela est dû au fait, à une grande diaspora ici même qui est en Guadeloupe, Martinique, Guyane, France donc ce qui fait par exemple moi je vivais dans un quartier populaire. Dans le temps, parler français dans la rue, c'était mal vu. On te considérait comme un zuzu **[Ndlr : terme péjoratif en créole haïtien : personne qui parle français pour montrer sa supériorité]** à l'époque. Mais maintenant, tu vois des jeunes qui passent dans la rue et qui parlent français et ça ne gêne plus personne de la même manière qu'ils pourraient parler anglais ou bien espagnol. Donc je pense qu'on a un petit peu retiré la question idéologique sur l'usage de la langue française.

Amélie Baron :

[Proverbe en créole haïtien] « Parler français n'est pas un signe d'intelligence ». Ce dicton créole veut casser les préjugés, qui, il n'y a pas si longtemps, poussaient certaines écoles à imposer l'unique usage du français jusque dans les cours de récréation. Une perception élitiste que veut combattre le ministre de l'éducation, Pierre Josué Agenor Cadet.

Pierre Josué Agenor Cadet :

Même ceux-là qui ne parlent pas français, ils sont plus contents d'entendre quelqu'un parler français que de parler créole. C'est comme si le français, c'était une sorte de connaissance. Quand on parle le français, on est savant. Quand on parle le français, on se fait respecter et donc il y avait tout ça et on méprisait le créole. Mais aujourd'hui on se dit, au niveau de l'éducation, nous avons opté pour une pédagogie convergente. Ça veut dire que l'enseignement se donne en deux langues : le français et le créole.

Amélie Baron :

Ce qui fait que pour la première fois cette année, il y aura une épreuve de créole au baccalauréat. Militant pour que la langue maternelle des Haïtiens ne se limite plus seulement aux sujets de la vie quotidienne, Kedy Edme a lancé en janvier un blog de connaissances scientifiques et notamment chimiques rédigé entièrement en créole.

Kedy Edme :

On peut parler de sciences dans n'importe quelle langue parce qu'à la fin de la journée, il s'agit de concepts qui ont un rapport avec notre exploration que l'être humain fait de la nature, les questionnements et je pense que tout le monde doit, dans un certain sens, avoir accès à ça. J'essaie et je pense que les linguistes doivent s'y mettre aussi. Et si je pense qu'il y a une barrière, j'utilise un mot anglais ou un mot français et je dis : « voilà ce que ça veut dire », j'explique un petit peu plus ce que cela veut dire en créole. Même si j[e n']ai pas le mot créole pour expliquer exactement ce que cela veut dire.

Amélie Baron :

Aujourd'hui, Haïti assume davantage son bilinguisme français-créole tout en s'ouvrant aussi, via les migrations de sa jeunesse, à l'anglais et à l'espagnol.

Amélie Baron, Port-au-Prince, RFI.